

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

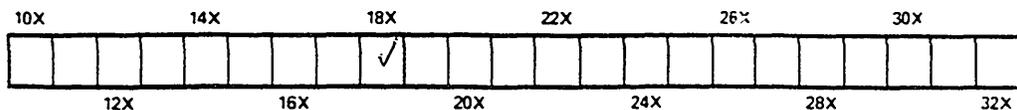
- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

9e année, No 1 — Janvier 1894 — No 81 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q., Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

A NOS ABONNÉES.

Le COUVENT entre avec ce numéro dans sa neuvième année.

Il compte 1,500 abonnées qui se recrutent surtout parmi les jeunes, dans toutes les parties de la Confédération Canadienne.

Nous allons travailler à rendre cette petite feuille *de plus en plus intéressante*.

Comme nous avons un certain nombre d'abonnées de langue anglaise, nous donnerons, dans chaque numéro, quelques pages *en anglais*.

Lorsque nous aurons 2,000 abonnées, nous *illustrerons* le COUVENT, ce qui en triplera l'intérêt.

Toute personne qui nous envoie le prix de 4

abonnements reçoit le COUVENT gratuitement pendant un an.

Toute personne qui nous enverra 15 abonnements recevra, franc de port, la FAMILLE pour 1893. La FAMILLE ne sera expédiée qu'au mois de mars.

Toute communication relative au COUVENT doit nous être adressée à Rawdon, comté de Montcalm, P. Q.

S'il vous va mieux de nous envoyer des timbres pour votre abonnement, choisissez de préférence les timbres d'un centin.

Lorsque vous changez de résidence, il ne suffit pas de nous dire : Monsieur, je réside maintenant à Sainte-Adèle, par exemple ; faites nous connaître en même temps la place où vous résidiez précédemment.

F. A. B.

L'OBEISSANCE ENSEIGNÉE AUX ENFANTS
LES PETITES FILLES QUI FONT LE BON-
HEUR DE LEURS PARENTS
UNE PAGE

QU'IL FAUT LIRE AVEC SOIN AVANT LES HISTOIRES.

En ouvrant ce livre, ma chère enfant, vous vous attendez peut-être à ne rencontrer que de petites perfections, des jeunes filles accomplies, des anges

terrestres, dont les vertus et les bonnes œuvres, après avoir fait les délices de leurs parents, méritent de vous être proposées en exemple.

Ce ne sont pourtant pas ces enfants modèles que nous voulons placer sous vos yeux.

La plupart de nos jeunes héroïnes ont eu des *défauts*, parfois même de très vilains défauts, qui faisaient beaucoup de peine à leur papa et à leur maman. Mais elles ont travaillé sérieusement à se corriger ; elles ont lutté contre leurs penchants, combattu leurs mauvaises inclinations, réformé leur caractère ; et elles sont parvenues à acquérir des vertus précisément opposées aux vices qu'on remarquait d'abord en elles.

C'est alors que leurs parents, charmés et ravis, ont trouvé dans ces chères enfants tout leur bonheur et toute leur consolation. Grâce à elles, l'intérieur de la famille est devenu comme un petit paradis.

Vous qui lirez ce livre, demandez-vous, après chaque histoire, si vous possédez la qualité que vous avez admirée dans le principal personnage, si vous n'avez pas le défaut dont la laideur vous a frappée. Et prenez des résolutions pratiques pour acquérir cette qualité ou extirper ce défaut.

Vous grossirez alors le nombre des « petites filles qui font le bonheur de leurs parents ; » et surtout vous attirerez sur vous ces bénédictions si précieuses du bon Dieu, qui, de l'enfance, se répandent sur toute la jeunesse, sur l'âge mûr et sur toute la vie.

I

LA ROBE DE SOIE

LA VANITÉ EST TOUJOURS PUNIE, SOUVENT MÊME
ICI-BAS.

Jusqu'à l'âge de huit ans, Marthe avait porté les

vêtements les plus simples, la chaussure la plus vulgaire. Elle se trouva un jour en société avec d'autres petites demoiselles de son âge, qu'on avait déjà parées comme de grandes dames ; et la richesse de leur habillement réveilla dans son cœur le premier sentiment de la vanité.

— Ma chère maman, dit-elle en rentrant au logis, je viens de rencontrer les trois demoiselles de Floissac, dont l'aînée est encore plus jeune que moi. Ah ! comme elles étaient élégamment vêtues ! Leurs parents doivent avoir bien du plaisir de les voir si brillantes ! Vous êtes aussi riche que leur mère. Donnez-moi aussi, je vous prie, une robe de soie et des souliers brodés, et permettez qu'on donne un tour de frisure à mes cheveux.

M^{me} DE JONCOURT. — Je ne demande pas mieux, ma fille, si cela fait ton bonheur ; mais je crains bien qu'avec toute cette élégance, tu ne sois plus aussi heureuse que tu l'as été jusqu'à présent dans la simplicité de tes habits.

MARTHE. — Et pourquoi donc, maman, je vous prie ?

M^{me} DE JONCOURT. — C'est qu'il te faudra vivre dans une frayeur continuelle de salir ou même de chiffonner tes vêtements. Une parure aussi recherchée que celle que tu désires, demande la plus grande propreté, pour faire honneur à celle qui la porte, une seule tache en ternirait tout l'éclat. Il n'y a pas moyen d'envoyer une robe de soie au blanchissage, pour lui rendre son premier lustre : et quelques richesses que tu me supposes, elles ne suffiraient pas à la renouveler tous les jours.

MARTHE. — Oh ! si ce n'est que cela, soyez tranquille, maman, j'y veillerai de tous mes yeux.

M^{me} DE JONCOURT. — A la bonne heure, ma fille. Mais souviens-toi que je t'ai prévenue des

chagrins que peut te coûter ta vanité.

Marthe, insensible à la sagesse de cet avis, ne perdit pas un moment à détruire tout le bonheur de son enfance.

Ses cheveux qui, jusqu'alors avaient joui de leur aimable liberté, furent emprisonnés en d'affreuses papillottes, qu'on mit encore à la presse entre deux fers brûlants.

Deux jours après, Marthe eut une robe de taffetas du plus joli vert de pomme, avec des nœuds de ruban rose tendre, et des souliers de la même couleur, brodés en paillettes. Le goût qui régna dans ses habits, leur fraîcheur et leur propreté charmaient tous les regards ; mais les membres de Marthe paraissaient être à la gêne ; ses mouvements n'avaient plus leur aisance accoutumée ; et sa physionomie enfantine, au milieu de tout cet appareil, semblait avoir perdu les grâces du jeune âge.

La petite fille était cependant enchantée de cette métamorphose. Ses yeux se promenaient avec complaisance sur toute sa petite personne, et ne s'en détachaient que pour aller chercher à la dérobée, dans l'appartement, une glace qui pût lui retracer son idole.

Elle avait eu l'adresse de faire inviter ce jour-là par sa mère toutes ses jeunes amies, pour jouir de leur surprise et de leur admiration. Elle se pavait fièrement devant elles, comme si elle était parvenue à la royauté, et qu'elles fussent soumises à son empire. Hélas ! ce règne brillant eut une bien courte durée, et fut semé de bien des soucis !

On avait proposé aux enfants une promenade hors des murs de la ville ; Marthe se mit à leur tête et l'on arriva dans une campagne délicieuse. Une verte prairie s'offrit d'abord à leurs regards. Elle était émaillée des plus jolies fleurs, autour des-

quelles voltigeaient des papillons, aux mille couleurs. Les petites demoiselles allèrent à la chasse des papillons. Elles cueillirent aussi des fleurs dont elles composaient les plus gracieux bouquets.

Marthe qui, par fierté, avait d'abord dédaigné ces amusements, voulut prendre sa part du plaisir qu'ils procuraient. Mais on lui représenta que le gazon était humide et qu'il gâterait ses souliers et sa robe.

Elle fut donc obligée de rester toute seule et sans bouger, tandis qu'elle voyait folâtrer ensemble ses heureuses compagnes. Le plaisir de contempler sa robe vert de poïmme était bien triste en comparaison.

Au bout de la prairie, s'élevait un joli bosquet. On entendait, avant d'y arriver, le champ des oiseaux, qui semblaient inviter les voyageurs à venir goûter la fraîcheur de son ombrage. Les enfants y entrèrent en sautant de joie. Marthe voulait les suivre ; mais on lui dit que sa garniture de gaze serait déchirée par les buissons. Elle voyait ses amies jouer aux quatre coins, et se poursuivre légèrement entre les arbres. Plus elle entendait leurs cris de plaisir, plus elle ressentait de dépit et d'humeur.

Sophie, la plus jeune de ses compagnes, qui la voyait de loin se dérouler, eut pitié de sa peine. Elle venait de trouver un endroit couvert de fraises sauvages d'un goût exquis. Elle lui fit signe de venir en manger avec elle. Marthe voulut l'aller trouver ; mais au premier pas qu'elle fit, un cri de douleur remplit tout le bosquet. On accourut : et on trouva Marthe accrochée par les rubans et la gaze de son chapeau à une branche d'aubépine, dont elle ne pouvait se débarrasser. On se hâta de détacher les longues épingles qui retenaient le chapeau sur sa tête ; mais comme ses cheveux crépés se trouvaient aussi mêlés dans l'aventure, il lui en coûta une

boucle presque entière et l'édifice élégant de sa coiffure fut renversé

On n'aura pas de peine à imaginer combien ses amies, qu'elle se plaisait à humilier par le faste de sa parure, furent peu sensibles à ce fâcheux événement. Au lieu des consolations qu'elle aurait dû en attendre dans son malheur, elle ne recueillit que de l'indifférence. On la quitta pour aller chercher de nouveaux plaisirs, d'abord dans un champ voisin, où l'on achevait la moisson, et bientôt après sur une colline qu'on apercevait de loin.

Marthe eut beaucoup de peine à y parvenir. Ses souliers étroits gênaient sa marche et son corset embarrassait sa respiration. Elle aurait bien souhaité alors être déjà rentrée à la maison pour se mettre à son aise ; mais il n'était pas raisonnable d'exiger que toutes ses amies fussent privées, pour elle, de leurs amusements.

Elles étaient déjà montées sur le sommet de la colline et jouissaient de la charmante perspective qu'un vaste horizon présentait à leurs yeux. On découvrait de toutes parts de vertes prairies, des champs couverts de riches moissons, des ruisseaux qui serpentaient dans la plaine et, dans le lointain, une large rivière dont les bords étaient couronnés de superbes châteaux. Ce spectacle magnifique charmait leurs regards. Elles se récriaient de joie et d'admiration, tandis que la pauvre Marthe, assise au pied de la colline et n'ayant devant les yeux que d'affreux rochers, était rongée de tristesse et d'ennui.

Elle eut le temps de faire dans la solitude des réflexions bien amères. Ah ! se disait elle en elle-même, à quoi me servent maintenant mes beaux habits ? Quels doux plaisirs ils m'empêchent de goûter ! et quelles douleurs ils me font souffrir !

Elle s'abandonnait à ces affligeantes pensées, lorsqu'elle entendit ses compagnes descendre précipitamment et lui crier de loin :

— Viens, Marthe, sauvons-nous, sauvons-nous. Voilà un orage terrible qui s'élève derrière la colline. Ta robe va être gâtée, si tu ne te dépêches de courir.

Marthe sentit ses forces renaître par la crainte du malheur dont on la menaçait. Elle oublia sa fatigue, ses meurtrissures et ses étouffements pour hâter sa course. Mais malgré l'aiguillon qui l'excitait, elle ne pouvait suivre que de loin ses compagnes vêtues bien plus légèrement. D'ailleurs, elle était à tout moment arrêtée, tantôt par son panier dans les sentiers étroits, tantôt par sa robe traînante, à travers les pierres et les ronces, tantôt par l'échafaudage de sa chevelure, sur laquelle l'impétuosité du vent faisait courber les branches des arbustes et des buissons.

Au même instant, l'orage éclata dans toute sa fureur, et il tomba une pluie mêlée d'une grêle épaisse, au moment même où les autres enfants venaient de regagner la maison de leurs parents.

Enfin, Marthe arriva trempée jusqu'aux os. Elle avait laissé en chemin un de ses souliers dans la fange, et la tempête avait emporté son chapeau au milieu d'un borbier. Sa robe était en lambeaux, elle se trouva perdue sans ressource.

— Veux-tu que je te fasse faire demain une autre robe de soie ? lui dit froidement sa mère, en la voyant noyée dans les larmes.

— Oh ! non, non, maman, répondit-elle, en se jetant dans ses bras. Je sens bien maintenant qu'une élégante parure ne rend pas plus heureux. Laissez-moi reprendre mes premiers habits, et pardonnez-moi ma folie.

Marthe, avec les vêtements de l'enfance, reprit sa modestie, ses grâces, sa liberté ; sa mère n'eut plus qu'à se féliciter de ses sentiments et elle ne regretta jamais la fameuse parure dont la perte avait rendu à sa fille le bonheur que son imprudence et sa vanité lui eussent ravi, sans cette salutaire leçon. Chère enfant qui lisez ces lignes, si vous êtes un jour tentée de vanité, vous écouterez une leçon plus efficace et bien meilleure : c'est celle que Jésus vous donne dans la crèche, ou Marie dans l'humble maison de Nazareth ; et votre modestie, provoquée par ces glorieux exemples, sera méritoire pour le ciel.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

(POUR LE COUVENT.)

10 HISTOIRE NATURELLE.

Action des forêts sur la température. —

D'après les recherches du Professeur Muttrich, les forêts ont pour résultat d'abaisser la température maxima et d'élever la température minima, de telle sorte qu'elles en produisent une plus régulière. Ce sont les forêts de hêtres qui paraissent être les plus fraîches en été, celles de pins le sont moins et celles de sapins viennent les dernières sous ce rapport.

Cette influence varie suivant les saisons : dans les forêts de pins et de sapins, elle atteint son maximum en août ou en septembre et, dans celles de hêtres, pendant le courant de juillet. Dans les forêts de pins et de sapins, elle est à son minimum en décembre, et dans les forêts de hêtres, pendant le courant d'avril.

La fève sauteuse —

L'une des productions les plus curieuses de la ville de Mexico est la fève sauteuse, phénomène végétal dont les savants n'ont jamais complètement réussi à expliquer les exploits comparables à ceux du plus agile acrobate. Elles poussent par gousses qui renferment chacune trois fèves. Chaque section est arrondie d'un côté et l'autre côté a la forme d'un A. Elle a une couleur jaune verdâtre et environ la circonférence d'un gros crayon de mine de plomb. Lorsque ces fèves sont posées sur une table, elles roulent et sautent et leurs bonds sont quelque fois de 52 millimètres (2") En les tenant entre le pouce et l'index, on les sent battre aussi violemment que le pouls d'un homme fort. Le ministère de l'Agriculture de Washington a eu connaissance de ce phénomène en 1884.

Diamant brillant dans l'obscurité. —

Robert Boyle, chimiste fameux avait signalé dans les mémoires de la Société Royale, de 1663, un diamant qui émet des lueurs phosphorescentes après avoir été chauffé dans la main ou frotté et qui émettait de nouveau dans les ténèbres les rayons lumineux d'une bougie après les avoir préalablement absorbés.

Monsieur G. P. Kunz, savant américain, vient de prouver que, d'une part, certains diamants ont la propriété d'emmagasiner de la lumière, à peu près comme la peinture lumineuse de Balmain et que, d'autre part, tous les diamants émettent de la lumière après avoir été frottés sur du bois, avec du linge ou du métal. Comme le strass et les autres pierres fausses ne possèdent pas cette propriété singulière, la méthode ci dessus constitue un procédé à la portée de tout le monde pour reconnaître la vrai diamant.

A. GAUDEFROY

LA SOEUR DU VILLAGE.

C'était dans un pauvre village ; le lit du ruisseau qui coulait à ses pieds était devenu aussi large et aussi rapide que celui d'une immense rivière, et son niveau montait à chaque seconde. le tocin sonnait, des voix éplorées n'avaient qu'un seul cri, qui, à lui seul, résumait tout :

— L'eau, voici l'eau disait-on de toutes parts ; l'eau montait toujours. Alors une de ces femmes que, dans nos campagnes veuves des filles héroïques de St Vincent de Paul, on trouve au chevet des malades, près du lit funéraire où repose un cor, s qui vient de laisser retourner son âme à Dieu ; ou bien encore, qu'on voit, entourées de quelques enfants, leur apprendre patiemment à aimer Dieu, à le connaître à lire ses bienfaits et sa bonté dans les pages des saints évangiles ; une de ces femmes désignées par le modeste nom de *sœurs*, qui, mêlées à la vie de tous, sans s'être liées par aucunes promesses solennelles, consacrent leur vie tout entière à l'exercice de la charité chrétienne, se souvient tout-à-coup qu'à quelque distance, sur le bord du ruisseau, dans une mesure à demi ruinée, demeure une pauvre famille.

— Au moulin, s'écrie-t elle d'une voix puissante. Et elle s'élançe vers la maison isolée.

Les villageois hésitent à affronter un danger aussi imminent ; quelques uns d'entre eux, entraînés par l'exemple de la *sœur*, s'élançant cependant sur ses traces.

La maison était déjà envahie par l'inondation c'était un ancien moulin, à la porte duquel on arrivait par un escalier extérieur. Toute la famille était réunie sur les plus hautes marches de cet escalier.

Deux petits enfants pleuraient avec des cris déchirants ; une femme, jeune encore, demandait pour eux le salut et la vie, et s'abandonnait à la plus violente douleur, tandis que la vieille aieule, avec un calme sublime, récitait une fervente prière.

Sous les efforts de l'eau, les fondements craquaient avec un bruit sinistre ; une à une les pierres se détachaient, les vieux murs tremblaient ; la mort et la destruction avançaient à grands pas. Et il n'y avait là aucun homme pour y apporter le salut. Les enfants étaient orphelins, leur mère était veuve.

Sur la prière de la sœur, un homme, le plus hardi entre tous, est entré dans le courant rapide du torrent ; déjà il touche aux premières marches, il place les deux enfants entre les bras de leur mère, et, la soutenant d'un bras vigoureux, il revient vers le bord. La vieille grand-mère était toujours sur l'escalier, elle y était seule, et avait interrompu sa prière pour suivre d'un regard brillant d'anxiété et d'espoir, le généreux sauveur de ses enfants.

Déjà ils touchent terre, déjà le brave paysan se disposait à tenter une seconde fois son périlleux passage, lorsqu'un horrible craquement se fait entendre ; la maison s'écroule avec un lugubre fracas. Par un miracle inespéré, l'escalier est encore debout ; mais, isolé, sans appui, il va être emporté à son tour.

— Sauvez-la ! sauvez-la ! demande avec énergie la bonne sœur.

Les paysans se regardent avec épouvante.

— Impossible, disent-ils d'un commun accord.

La sœur relève fièrement la tête, jette un regard interrogateur autour d'elle, et, sûre que tout appe

nouveau serait inutile, elle n'hésite pas à se dévouer elle-même.

Elle fait un signe de croix, envoie vers le ciel une pensée d'amour et d'espérance, et entre d'un pas ferme dans le courant furieux. L'eau dépasse sa ceinture ; elle lutte avec une force surhumaine contre sa violence extrême, et arrive au pied de l'escalier.

— Hâtez-vous ! lui crie-t-on avec angoisse, hâtez-vous !

En effet, au moment même où elle charge la vieille aieule sur ses épaules, un tronc d'arbre, arraché par le torrent, se heurte contre l'escalier et l'entraîne avec lui. On croit les deux femmes perdues, tous les regards se détournent avec effroi. Elles étaient sauvées ! L'héroïque fille avait accompli ce que n'avait osé tenter le plus courageux des villageois. Les ondes révoltées n'emportaient que des décombres et des débris ; le courage d'une femme leur avait arraché leurs victimes

Le lendemain, les jours suivants, cette même femme, qui avait recueilli dans sa petite chambre toute la famille de la maison détruite, à ceux qui l'admiraient, comme aux deux mères qui la remerciaient avec larmes, disait, en montrant le Christ d'argent suspendu à son col, et avec lequel jouait le plus jeune des enfants couché sur ses genoux :

— Voilà *celui* qu'il faut bénir et remercier !

N'est-ce pas l', de tous les héroïsmes, le plus sublime, l'héroïsme de la charité et de l'humilité, vertus qui sont elles mêmes déjà un héroïsme permanent ?

HOUSE AND HOUSEHOLD

SELECTED RECEIPTS

CREAM PUDDING SAUCE

Break half a cupful of butter with a spoon and beat it to a cream with one cupful of sugar ; then add a cupful of sweet cream, and continue to beat the sauce until soft foam is formed ; serve it at once. This sauce should be made only just before serving.

POTATO PUFFS.

Two cups mashed potatoes, cold or hot ; two eggs, three teaspoonful of cream, one tablespoonful of butter, salt and pepper to taste. Put the potatoes in a frying pan, add the yolks of the eggs ; cream and seasoning ; stir over the fire until well mixed. If the potatoes were used cold stir until hot. Take from the fire, add carefully well-beaten whites of the eggs. Heap on a greased baking dish or in gem pans. Bake in a quick oven until a nice brown.

T. Witness.

RECETTES ET PROCÉDÉS

MOYEN DE DÉGRAISSER LES CHEVEUX

Il faut prendre des blancs d'œufs et les battre en

écume épaisse, puis frotter la tête, l'envelopper d'une serviette chaude jusqu'au lendemain, puis se peigner.

GUERISON DES CREVASSES AUX MAINS

Un remède efficace consiste simplement dans le frottement des endroits malades avec du jus d'oignon.

MOYEN DE PREVENIR LE FER DE LA ROUILLE

On chauffe le métal et on le frotte avec un linge enduit de cire blanche.

FAIRE CUIRE UN ŒUF SANS FEU

Mettez l'œuf dans de l'eau placée dans un vase fermé et jetez de la chaux.

PATENTS
TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

L'ASSOCIATION DES FAMILLES
POUR LA
PRIERE DU SOIR - EN COMMUN
" ETUDE "

OFFERTE A MM. LES CURÉS ET MISSIONNAIRES
PAR LE PROMOTEUR

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, QUÉBEC

MM. les Curés de Trois-Rivières et de Nicolet doivent s'adresser à M. de CARUFEL, libraire, à Trois-Rivières, pour les images (Cachets de Association) et pour cette " Etude. "

TELEPHONES

COLLEGES, COUVENTS, ETC., ETC., ETC.

Installations électriques isolées, combinées avec le chauffage, pour les grandes institutions

Fournitures électriques générales

 Demandez des circulaires par la maille.

J. F. GUAY, No 7, Rue Sault-au-Matlot, Québec.

Traité classique d'Economie Politique
PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts.
S'adresser à F.-A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcalm) PQ